

Les ifs vénérables de la Petite Camargue alsacienne

Au lendemain de l'annexion de l'Alsace par le Reich allemand en 1871, un détachement de cavalerie s'est intoxiqué avec des baies d'if. Conséquence ? L'abattage en masse des ifs, auquel la plaine de l'Au (actuelle Petite Camargue) échappa. Ce qui explique un petit nombre d'ifs en Alsace du Sud.

Cela fait 150 ans que fut lancée la guerre de 1870, un conflit passablement oublié tant les deux guerres mondiales furent terribles, mais qui changea la face de l'Europe. Sur les cendres du second Empire, fut fondée la Troisième République, côté Français, et furent unies les provinces prussiennes quand la Confédération de l'Allemagne du Nord absorba la Bavière, le Bade, le Wurtemberg, sans oublier l'annexion de l'Alsace-Lorraine : l'Allemagne moderne était née. Avec pour conséquence peu connue... l'abattage des ifs alsaciens.

Mais dans l'actuelle Petite Camargue, les ifs en réchappèrent ! Outre ces derniers, d'autres arbres magnifiques, dont quelques très gros châtaigniers, sont visibles à proximité immédiate. Un peu plus loin, un très vieux saule blanc – on évoque deux siècles – se signale avec ses quatre à cinq branches maîtresses sur un



Les ifs rescapés de la tragédie de 1870-1871. Photo L'Alsace/P.-B.M

tronc court. L'arbre – *Salix alba* – haut de ses vingt mètres et d'une circonférence de 5,5 mètres, est creux et porte toujours témoignage des feux qui y furent allumés pour tenter, en vain, de le faire mourir.

Plus qu'ailleurs, l'eau domine les paysages, la faune et la flore, encore miraculeusement préservés dans cette seule réserve naturelle protégée du Sud Alsace. Miraculeusement, écrivons-nous. Car l'an-

cien espace, abandonné des millénaires durant aux bras d'un Rhin fougueux, a été bouleversé par l'homme depuis le siècle passé : la balafre d'un Canal Monsieur (puis de Huningue) sous la Restauration, l'installation de la pisciculture impériale en 1853, la rectification du Rhin par Tulla, la pollution chronique de l'Augraben, les traditionnels feux, allumés au printemps, et enfin la construction du complexe

sportif de l'Au dans les années soixante.

Malgré ces attaques répétées, la Petite Camargue est toujours fidèle à elle-même. Tout y respire encore l'eau : les bois couronnant au pied de la terrasse caillouteuse l'eau stagnante de la source phréatique qui affleure le sol, les eaux vives du Sundgau apportées par l'Augraben, les beaux étangs artificiels de la pisciculture, et les marais forestiers aux mous-

tiques nombreux. Le tout est bien entendu peuplé d'une belle végétation hydrophile, comme les vastes roselières, les saules, platanes, marronniers d'Inde, érables, aulnes, peupliers, troènes, et autres chênes pédoncules, plantes et arbres où nichent écureuils et oiseaux inféodés à l'eau, se cachent les colonies de sangliers, et où se sont parfaitement acclimatés les highlands.

Paul-Bernard MUNCH